

19 septembre au 3 octobre

Affaires Familiales

Émilie Rousset

1/10

Dans le cadre du
Festival d'
Automne
2025



THÉÂTRE
DE LA BASTILLE

76 Rue de la Roquette 75011 Paris
www.theatre-bastille.com
01.43.57.42.14

Émilie Rousset a choisi d'enquêter dans des cabinets d'avocat·es en droit de la famille, sujet traditionnellement investi par les politiques conservatrices, et bousculé ces dernières années par de nombreuses évolutions. Une avocate spécialisée dans les enlèvements d'enfants, une autre experte en droit des familles LGBT, des dénonciations d'incestes réduites au silence... Les archives et témoignages qu'elle récolte forment un terreau concret, peuplé de corps, de voix et de non-dits.

De ces récits portés par sept interprètes européen·nes, une distance au sujet se cherche et des questions de société émergent.

Comment l'institution judiciaire fait-elle face à ces enjeux sociétaux et politiques ?

Du 19 septembre au 3 octobre à 19h30
les samedi à 17h,
relâche le mercredi 24 septembre et les dimanches

Tarifs
Plein tarif : 26 €
Tarif réduit : 20 €
Tarif + réduit : 15 €
Tarif ++ réduit : 12 €

Durée du spectacle : 2h15

Service presse
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 06 61 34 83 95

Festival d'Automne
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
Tél. : 01 53 45 17 13 / 06 62 87 65 32
Yoan Doto
y.doto@festival-automne.com
Tél. : 06 29 79 46 14

Conception, écriture et mise en**scène** Émilie Rousset**Avec** Saadia Bentaïeb, Antonia Buresi, Teresa Coutinho, Ruggero Franceschini, Emmanuelle Lafon, Núria Lloansi et Manuel Vallade**Conception du dispositif****scénographique** Nadia Lauro**Musique** Carla Pallone**Collaboration à l'écriture** Sarah

Maeght

Création lumière Manon Lauriol**Cheffes opératrices** Alexandra

de Saint Blanquat et Joséphine

Drouin Viallard

Cadreur additionnel Italie Tommy**Cadreuse additionnelle Espagne**

Maud Sophie

Montage Carole Borne, avec le

renfort de Gabrielle Stemmer

Assistante à la mise en scène

Elina Martinez

Dispositif son et vidéo Romain

Vuillet

Costumes Andrea Matweber**Régie plateau et régie générale**

Jérémie Sananes

Le texte de la pièce est écrit**à partir d'entretiens** réalisés

avec des avocat-es, justiciables, responsables associatifs et parlementaires, notamment Fabíola Cardoso, Davide Chiappa, Anne Lassalle, Caroline Mécary, Lilia Mhissen, Isabel Moreira, Pauline Rongier, Hansu Yalaz, Marco Zabai, Neus Aragonès, Alice Bouissou, Véronique Chauveau, Michele Giarratano, Agnès Guimet, Montse Martí, Diodio Metro, Joana Mortaga, Luca Paladini, Morghân Peltier, Jennifer Tervil, Agathe Wehbé, les équipes du Parloir Père-Enfants ARS95, des associations Adepape95-Repairs!95, Protéger l'enfant, de la Oficina de comunicació de la Policia de la Generalitat – Mossos d'Esquadra.

Production Centre Dramatique

National Orléans / Centre-Val de

Loire, initiée par la Compagnie John Corporation (conventionnée par la DRAC Île-de-France et par la Région Île-de-France), avec l'aide précieuse du bureau de production Les Indépendances (Colin Pitrat et Hélène Moulin-Rouxel)

Coproduction Points communs

– Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Le Volcan – Scène nationale du Havre, Le Lieu Unique (Nantes), La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Scène nationale de l'Essonne, Théâtre de la Bastille, Festival d'Avignon

Dans le cadre du Festival d'Automne 2025



On retrouve souvent dans votre travail la reconstruction d'un parcours, d'une enquête.

Comment cela s'est-il passé pour *Affaires Familiales* ?

Pour cette pièce, je voulais saisir l'espace où la parole se formule entre l'intime et le juridique, le chemin où se croisent le récit personnel et la loi. Je voulais aussi interroger la friction entre droit et militantisme. J'ai rencontré des avocat·es spécialisé·es et des justiciables dans différents pays d'Europe. Divorce, filiation, violences, héritage : chacun et chacune vient avec sa manière de faire ou de défaire la famille. Mon geste commence par la rencontre, l'écoute, la récolte. Dans ce parcours mes attentes se frottent au réel et se déplacent. Je laisse émerger ce qui résonne avec mes préoccupations, ma sensibilité et ce que le dispositif théâtral peut accueillir.

Vous évoquez la friction entre droit et militantisme. Qu'est-ce qui vous intéressait ?

Je voulais montrer que la justice ne fonctionne pas en vase clos, que le droit n'est pas figé, et qu'il ne se transforme pas tout seul. La justice ne fait pas que juger au nom de la loi, elle participe à façonner la société. Elle dit ce qui compte, ce qui est acceptable, ce qui est reconnu. Elle produit du réel. Quand la société évolue et que la justice ne suit pas, elle doit être questionnée, poussée, déplacée. Pour *Affaires Familiales*, j'ai voulu faire entendre des personnes qui font bouger les lignes de l'intérieur.

Qu'est-ce que cette juridiction des affaires familiales raconte de notre société ?

Dans les affaires familiales, les enjeux politiques sont pris dans des parcours de vie concrets. Les violences intrafamiliales, les droits des familles LGBT+, les luttes pour l'égalité femme-homme, ont des noms et des visages. Les archives judiciaires sont une somme de récits de vie d'anonymes qui font Histoire. On hérite d'une vision très traditionnelle de la famille qui reste le vecteur de rapport de domination, entre adultes et enfants, entre hommes et femmes... Les politiques réactionnaires s'accrochent à une vision traditionnelle, mais cet ordre bouge. Parfois la justice suit, parfois elle précède, parfois elle résiste.

Vous vous mettez en jeu plus que d'habitude puisque vos questions sont au plateau... Pourquoi ?

Oui, les questions sur scène sont les miennes : je suis une femme, lesbienne, j'ai grandi avant MeToo, j'ai été confrontée à la justice. Pour l'écriture de ce personnage, je voulais assumer ma subjectivité, l'incarner, mais je ne voulais pas faire une pièce témoignage. Il fallait trouver un équilibre dans le texte et au plateau. Au final, tous les acteur·ices de la distribution m'interprètent et se transmettent le rôle comme un bâton de relais. Ce personnage est une figure d'écoute, il est dans une quête de compréhension, il est le moteur de la pièce.

Vous avez construit votre pièce en 9 « tableaux ». Comment cette construction est-elle venue ?

Parmi toutes les rencontres enregistrées, nous avons choisi d'en rejouer neuf. Nommer ce choix, c'est aussi laisser apparaître un hors-champ. J'aime les dramaturgies fragmentaires, où le·la spectateur·ice tisse ses propres liens avec ce qu'ils voient, savent, imaginent. Le rush de chaque entretien est initialement beaucoup plus long, en moyenne deux heures. Le montage consiste à opérer des choix, à se centrer sur un sujet, tout en conservant le mouvement de pensée, les respirations, les accidents. La dramaturgie s'est inventée à plusieurs mains avec Sarah Maeght, co-autrice de la pièce. L'écriture, c'est aussi l'agencement des séquences : décider d'un raccord thématique ou d'un décalage, organiser des échos ou des ruptures. Pendant les entretiens, je pense déjà au montage : je me dis "tiens, ça résonne avec ça, ça peut s'enchaîner, se contredire"... Cela modifie mes questions et la pièce se compose aussi sur l'instant. Le jour où Lilia Mhissen m'a annoncé sa victoire à la Cour européenne des droits de l'homme¹, j'ai su que ce serait la scène de fin de ma pièce. J'étais heureuse pour la cause, et pour ma dramaturgie. Double victoire !

Est-ce un hasard si vous avez interrogé principalement des avocates ? Comment formez-vous votre corpus ?

Au départ ce n'est pas un choix, mais une réalité de terrain. Les affaires familiales ne sont pas les plus prestigieuses ni les plus lucratives, ce sont souvent des femmes qui se spécialisent sur ces dossiers. Quand j'ai vu ce déséquilibre dans le corpus, je n'ai pas cherché à le corriger. Constituer une sélection d'archives est toujours un geste subjectif, les possibilités sont infinies. Ici c'est aussi un geste de création, je garde les paroles qui résonnent en moi, j'ai choisi des personnes qui portent des engagements forts. Et puis ce qui m'importe ensuite sur scène, ce n'est pas de reproduire fidèlement une identité, mais de faire circuler une parole, une énergie, une position.

Comment se passe la transmission de cette expérience documentaire au reste de l'équipe ?

C'est une pièce que nous portons depuis plusieurs années, avec des allers-retours entre le plateau, la recherche documentaire et l'écriture. Nous regardons collectivement les rushes des rencontres, certaines parties sont jouées dans leur intégralité, avant d'être montées. Cela permet d'éprouver d'abord la théâtralité de la parole, ses images, son rythme, ses vides, et ensuite de se concentrer sur des choix de sens. Le projet final n'est pas de transmettre des informations mais de créer l'instant où on pense ensemble. En répétition, nous travaillons sur le mouvement de pensée, la parole pensante et la pensée parlante, sur ce qu'on entend dans ce qu'on

¹ En janvier 2025, La Cour Européenne des Droits de l'Homme a rendu une décision historique, condamnant la France pour avoir prononcé un divorce pour faute aux torts exclusifs d'une femme au motif qu'elle refusait des relations sexuelles avec son mari.

ne dit pas, sur les plis du langage. On ne cherche pas à reproduire le contexte réaliste de l'interview, on décadre pour trouver une distance juste, active, sensible, avec l'archive initiale.

Vous avez voulu élargir votre propos à l'Europe. Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

J'ai ouvert mes recherches à d'autres pays européens pour voir comment d'autres lois et d'autres politiques structurent nos histoires intimes. Aujourd'hui, une famille homoparentale en France n'a pas la même vie, ni les mêmes droits qu'une famille homoparentale en Italie. Une victime de violences intrafamiliales ne sera pas reçue de la même manière dans un commissariat à Paris ou à Lisbonne. Dans la pièce on fait aussi plusieurs références à la Cour européenne des droits de l'Homme, cette instance qui, malgré les disparités nationales, peut statuer sur les injustices les plus profondes. Avec *Affaires Familiales*, j'invite le public à penser la famille non comme une affaire privée, mais comme un projet de société.

Les interprètes reprennent les entretiens dans la langue d'origine de l'interviewé. Pourquoi ce parti-pris ?

Le langage est au cœur de mon travail. On fabrique du sens ensemble, à travers les mots, les accents, les hésitations. Chaque langue porte un regard, une musique, une tension. Comme la pièce est une quête, je voulais aussi garder les zones de frottement : les bugs, les silences, les passages à franchir. C'est aussi un choix politique et sensible : refuser la simplification, l'immédiateté, pour faire exister un espace qui fait entendre les voix sans les aplatir.

Quel dispositif scénique a été conçu pour ce spectacle ?

Nadia Lauro, scénographe du spectacle, a conçu un espace bi-frontal, une page blanche, une topologie habitée par les interprètes, les récits, où sont aussi projetés des fragments de film. Son dispositif crée une géographie de regards : ceux des interprètes, des spectateurices, des images. Il place le public en vis-à-vis, sans protection du quatrième mur, comme dans une salle d'audience. Un même récit existe en plusieurs versions : celle de la personne filmée, celle portée par l'interprète, celle que crée le montage. Ce jeu de reflets, d'angles, de répétition, fait écho à la manière dont l'institution judiciaire, elle aussi, découpe, rejoue et reformule. Le plateau devient alors un espace de relais : des paroles, des silences, des regards, la musique originale de Carla Pallone, qui tisse une autre dimension sensible au récit.

La présence de la vidéo est particulière : nous voyons des bribes, des mains, plus rarement des visages. Saviez-vous d'emblée quelle place vous lui donneriez ? Comment avez-vous décidé de la travailler ?

Je voulais que la caméra soit un regard qui se balade, comme on le fait quand on écoute quelqu'un parler. La caméra tourne en continu, pour garder les mises

au point, les flottements, les cadrages. J'ai travaillé alternativement avec deux cheffes opératrices, Joséphine Drouin Viallard et Alexandra de Saint Blanquat. Les scènes sont filmées à une seule caméra, il n'était pas question de recomposer le champ contrechamp du dialogue filmé. L'image devait être un contrepoint à la scène, une échappée, superposer une autre réalité. On a travaillé sur des fragments de décors, des mains, des bribes de mouvements. Le découpage, les plans serrés, contrastent avec le dispositif scénique qui se donne à voir en totalité. Quant aux visages des interviewés, je les montre avec parcimonie car je veux nommer les personnes réelles, ne rien effacer du processus, mais sans les incarner. Je confie l'incarnation à l'interprète sur scène. Chaque soir, on recrée ces rencontres, les pensées qui s'inventent, les émotions. C'est là que le théâtre commence.

Propos recueillis par Marion Guilloux et Laure Dautzenberg (janvier et août 2025)

Émilie Rousset

Émilie Rousset utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations et des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, des mouvements de pensée et invente des dispositifs où des actrices incarnent ces paroles. Elle développe une écriture du montage qui joue du décalage entre le document et sa mise en scène pour mieux explorer les archives de nos sociétés contemporaines.

Après *Rencontre avec Pierre Pica* qui met en scène son dialogue de trois ans avec le linguiste, elle coécrit avec Maya Boquet *Reconstitution : Le Procès de Bobigny* autour du célèbre procès mené par Gisèle Halimi. Elle s'associe avec la cinéaste Louise Hémon et cosigne *Rituel 4 : Le Grand Débat* écrit à partir des débats télévisés de la présidentielle, *Les Océanographes* qui explore les archives d'Anita Conti et *Rituel 5 : La Mort* où huit jeunes comédien-nes rejouent des rencontres avec des spécialistes du funéraire. Toujours avec Louise Hémon elle coréalise une série de courts-métrages *Les rituels* projetée notamment au centre Pompidou et à la Cinémathèque Française. Ces spectacles sont régulièrement présentés dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Dernièrement elle conçoit une des pièces de *Paysages Partagés*, œuvre collective curatée par Caroline Barneaud et Stefan Kaegi, qui se joue entre champs et forêts dans huit pays européens, avec des premières représentations au Théâtre Vidy Lausanne, au Festival d'Avignon, et au Berliner Festspiele de Berlin. *Affaires Familiales* est créé en juillet 2025 au Festival d'Avignon. Elle travaille également à une pièce pour l'extérieur, *Alouettes – pièce de champ*. Depuis juillet 2024, elle est artiste directrice du CDNO – Centre Dramatique National d'Orléans.

Saadia Bentaïeb

Saadia Bentaïeb se fait connaître avec Joël Pommerat et la compagnie Louis Brouillard dont elle est une figure historique. Elle participe aux spectacles majeurs de l'auteur et metteur en scène, de *Présences* (1996) à *La Réunification des deux Corées* (repris en 2024) en passant par *Le Petit Chaperon rouge*, *Cet Enfant*, *Les Marchands* ou *Ça ira (f) Fin de Louis*. Dans les années 2010, elle commence à recevoir des propositions de rôles au cinéma et se fait remarquer dans des films tels que *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand (2017), *120 Battements par minute* de Robin Campillo (2017), *Le Règne animal* de Thomas Caillet (2023) et *Anatomie d'une chute* de Justine Triet (2023). Elle retrouve ici Émilie Rousset qui l'a mise en scène dans *Les Océanographes*.

Antonia Buresi

Antonia Buresi joue aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Au théâtre, elle collabore régulièrement depuis 2010 avec Ana Borralho et João Galante qui développent une œuvre détournant et mélangeant les genres, utilisant la performance, la danse, le son ou la vidéo pour introduire du trouble dans les catégories représentatives : celles de public et d'interprète, d'homme et de femme, de réel et de fiction. Au cinéma elle travaille régulièrement avec Rebecca Zlotowski mais aussi avec Thierry de Peretti et récemment avec Dominik Moll. Elle a joué dans *Les Océanographes*, et *Reconstitution : Le Procès de Bobigny* mis en scène par Émilie Rousset.

Teresa Coutinho

Teresa Coutinho est actrice, metteuse en scène et autrice. En 2016, elle suit l'École des Maitres sous la direction de Christiane Jatahy. En 2023, elle est l'artiste portugaise sélectionnée pour une résidence internationale de création théâtrale à Paris, soutenue par l'Abbey Theatre, l'Institut Camões et le Centre Culturel Irlandais. En tant qu'actrice, elle travaille entre autres avec Christiane Jatahy, Tim Crouch, KASSYS, Catherine Marnas, Émilie Rousset, Raquel Castro, Guilherme Gomes, Os Possessos et Silly Season. En tant qu'autrice et metteuse en scène, elle a notamment signé *I ask for the floor* (2023), *Without fear* (2023), *Solo* (2022), *Far away* de Caryl Churchill (2021), *The eternal debate* (2020) et *Ways of looking* d'après John Berger (2017). Durant la saison 24/25, elle met en scène *Was ist das Kind so schön*, en coopération avec le Kunstmuseum Basel. Elle travaille également comme assistante avec Tiago Rodrigues, Faustin Linyekula, Natália Luiza et Beatriz Batarda. Elle est membre fondateur d'Ação Cooperativista, un groupe qui défend les droits des professionnels de la culture au Portugal.

Ruggero Franceschini

Ruggero Franceschini étudie le théâtre à l'école du Piccolo Teatro de Milan, dirigée par Luca Ronconi (2011-2014), et les sciences humaines à l'université de Milan (2011-2016). Il travaille comme comédien notamment au Piccolo Teatro avec les metteurs en scène Luca Ronconi, Declan Donnellan, Giorgio Sangati, Federico Tiezzi. Parallèlement, il cofonde eunemesi, un collectif qui crée des pièces de théâtre telles que *Melancholia I* (2014) et *Il figlio soffre* (2015). Entre 2017 et 2019, il suit le Master of Arts in Performance Design and Practice à Central Saint Martins (Londres), et il cocrée et joue dans les performances in situ *Athina to 3* (Grèce 2018) et *Clarissa* (Royaume-Uni 2019). Après avoir obtenu son diplôme, il crée notamment *The Monuments of Paese* (Italie, 2019), *Anthology of Superfluous Activities* (Italie, Taïwan, Chine, 2019), *Telenovela* (cocréé avec Francesca Merli et Davide Strava, Italie 2022) *M.A.P.* (cocréé avec Zelda Soussan, France, Italie, Belgique, Danemark 2021-2023), *Walkabout* (Italie 2022-2024)... Depuis 2021, il fait partie de la direction artistique du GEA, festival de théâtre contemporain à Trévise (Italie). Il continue à collaborer en tant que metteur en scène et interprète avec des compagnies telles que MALTE (Italie), LUIT (France), Momentum (Autriche) et Switchoffthelight (Chine).

Emmanuelle Lafon

Emmanuelle Lafon se forme notamment au CNSAD, auprès de Catherine Hiegel, Philippe Garrel, Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Depuis, elle joue en France et à l'international avec Bérandère Jannelle, Thibaud Croisy, Joris Lacoste, Vincent Thomasset, Jean-Yves Jouannais, Jean-Charles Massera, Julia Vedit, Daniel Jeanneteau, Célie Pauthe, Bruno Bayen, Jean-Baptiste Sastre, Bernard Sobel, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Lucie Berelowitsch, Vladimir Pankov, Frédéric Fisbach, Nazim Boudjenah, Éric Vigner, Hélène Babu, Nabil Elazan, Oriza Hirata... Elle travaille régulièrement avec Émilie Rousset (*Rencontre avec Pierre Pica*, *Reconstitution : Le Procès de Bobigny*, *Rituel 4 : Le Grand Débat*). Elle cofonde le collectif F71 en 2004, au sein duquel elle

partage les places d'autrice metteuse en scène, et actrice. Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre son et voix, texte/partition et musique, l'amène à multiplier les occasions de travailler avec des artistes sonores et des musiciens : le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, Daniele Ghisi, Joëlle Léandre, le plasticien Thierry Fournier, et bien sûr l'Encyclopédie de la parole.

Elle s'ouvre à la transmission auprès de jeunes actrices et artistes au sein de l'école du TNB, de la Salle Blanche, des Beaux-Arts de Nîmes...

À l'image (cinéma et arts visuels), elle tourne avec Louise Hémon, Jean-Charles Massera, Thierry Fournier, Mercedes Azpilicueta, Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Marie Vermillard, Denise Chalem.

Núria Lloansi

Núria Lloansi conjugue son métier de comédienne à celui de traductrice.

En tant qu'actrice, elle travaille au théâtre, au cinéma et à la télévision ; en tant que traductrice, elle traduit l'allemand, le français et l'anglais vers l'espagnol et le catalan.

Manuel Valade

Manuel Vallade débute sa formation en 1997 au Conservatoire régional de Nantes avant de rejoindre en 1999 l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en juin 2002 avec la création de *Hamlet Machine*, mis en scène par Ludovic Lagarde.

Il travaille notamment sous la direction de François Cervantes Bernard Sobel, Yann-Joël Collin, Yves Beaunesne, Hélène Soulié, Stéphane Braunschweig, Célie Pauthe, Yves-Noël Genod, Vincent Macaigne, Krystian Lupa.

Depuis 2004, il participe régulièrement aux mises en scène d'Hubert Colas (*Sans faim, Hamlet, Chto, Face au mur, Mon képi blanc, Jeff Koons, Superstructure*) ainsi qu'aux spectacles d'Émilie Rousset (*Rencontre avec Pierre Pica, Reconstitution : Le Procès de Bobigny, Rituel 4 : Le Grand Débat, Playlist politique*).

Dans le domaine de la danse, il travaille avec les chorégraphes Vincent Dupont, et collabore à de nombreuses reprises avec Olivia Grandville (*Le cabaret discrédant, Cinq Royanji, L'Invité mystère* qu'il cosigne, *Foules et Klein*).

Il tourne au cinéma sous la direction de Isabelle Czajka, Daniel Siccard, Sébastien Betbeder, Damien Gault, Pascale Ferran.

Il présente *Je vais danser autour de ta tête jusqu'à ce que tu tombes* en duo avec Volmir Cordeiro dans le cadres des Sujets à vifs au Festival d'Avignon (2014).

Nadia Lauro (scénographie)

Nadia Lauro, scénographe, développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles. Ses espaces au fort pouvoir dramaturgique génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites. Elle collabore avec les chorégraphes et metteuses en scène Vera Mantero, Benoît Lachambre, Alain Buffard, Barbara Kraus, Emmanuelle Huynh, Antonija Livingstone, Fanny de Chaillé, Lætitia Dosh, Latifa Laâbissi, Marcelo Evelin, Jonathan Capdevielle, Zeena Parkins, Antonia Baehr, Jule Flierl, Yasmine Hugonnet, Nossell, Émilie Rousset,

Louise Hémon, Kate McIntosh, Marion Siéfert, Meg Stuart, Flora Detraz, Kayije Kagame et Jennifer Lacey, avec laquelle elle cosigne de nombreux projets. Leur collaboration fait l'objet d'une publication *Jennifer Lacey & Nadia Lauro, dispositifs chorégraphiques* par Alexandra Baudelot publiée aux Presses du Réel.

Elle reçoit le prix The Bessies, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de *\$Shot* (Lacey / Lauro / Parkins / Cornell) et est lauréate de la Villa Kujuyama avec Jennifer Lacey en 2003.

Elle conçoit une série d'installations/performances *Tu montes, As Atletas*, et *I hear voices*, des environnements scénarisés développés dans divers lieux (musées, foyers de théâtre, galeries, jardins) en Europe, au Japon et en Corée. Elle crée les concerts-performances *Stitchomythia* en collaboration avec la compositrice électro-acoustique Zeena Parkins et *Transhamance* en collaboration avec Cocorosie et Gaspard Yurkévitch.

Elle conçoit également plusieurs dispositifs scénographiques et curatoriaux : *La Clairière* (Fanny de Chaillé/Nadia Lauro) au Centre Pompidou, *Garden of time*, un jardin performatif pour le festival de la Cité Lausanne, 2020. Elle collabore entre 2014 et 2022 comme artiste associée au festival Extension Sauvage (Latifa Laâbissi / Figure Project).

Carla Pallone (musique)

Violoniste devenue multi-instrumentiste avec une prédilection pour les cordes, Carla Pallone construit un territoire sonore qui se déploie entre matières organiques et analogiques.

En studio comme en tournée, elle accompagne régulièrement des musiciens des scènes pop, expérimentales, rock ou électro parmi lesquels Shannon Wright, Rone, Stranded Horse, Matt Elliott, Will Guthrie ou Christophe.

En 2004, elle fonde Mansfield.TYA avec Julia Lanoë. Leur duo reçoit de nombreux prix et donne des centaines de concerts dans le monde. Depuis 2007, elle se produit également en France et à l'étranger avec l'ensemble baroque Stradivaria dirigé par Daniel Cuiller. En 2013, elle fonde aux côtés de Gaspar Claus et Christelle Lassort, le trio de musique improvisée Vacarme. Ensemble, ils sortent leur premier album en 2018.

Elle compose la musique de nombreux court-métrages et longs-métrages, dont *La fille au bracelet* de Stéphane Demoustier ou *Libre Garance !* de Lisa Diaz Elle affectionne aussi le spectacle vivant : elle signe la musique de la pièce de Guillaume Lavenant *Winter is coming* en 2020 et celle de *La nuit juste avant les forêts* de Koltes, mise en scène par Matthieu Cruciani en 2021.

Sarah Maeght (collaboration à l'écriture)

Sarah Maeght suit des cours de Creative Writing à Middlebury College, aux États Unis puis rentre en France où elle devient professeure de français. Elle publie son premier roman *C'est où, le Nord ?* aux éditions Albin Michel et Le Livre de Poche. Son deuxième roman, *Les Imbattables*, est publié en 2020 aux éditions JC Lattès. Elle est aussi l'autrice d'ouvrages pédagogiques sur des romans contemporains et d'une anthologie intitulée *Femmes engagées* publiée au Livre de Poche.

Manon Lauriol (création lumière)

Manon Lauriol obtient une licence arts du spectacle à Aix-en-Provence puis se forme à la régie à l'Ecole du TNS.

Elle travaille à la Schaubühne de Berlin, est éclairagiste et régisseuse pour les compagnies T.O.C., Les irréguliers, Moukden Théâtre, Epik Hotel, et assistante lumière de Marie-Christine Soma sur un spectacle de François Rancillac, et d'Anne Vaglio sur un Opéra de la compagnie Manque pas d'Airs.

Elle travaille régulièrement avec Maxime Kurvers, Mirabelle Rousseau, Bastien Mignot, Marion Siefert et pour la deuxième fois avec Émilie Rousset (après *Playlist politique*).

Romain Vuillet (dispositif son et vidéo)

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière en 2006 puis formé à la Kitchen aux côtés de Thierry Coduys, Romain Vuillet s'intéresse au rapport entre art et technologie. Les outils numériques d'interactions en temps réel sont au centre de son travail de création, autant en son qu'en vidéo.

Il collabore au théâtre avec Jean-François Peyret (*Tournant autour de Galilée*), Vincent Macaigne (*Idiot !*), Laurent Vacher (*Le Mystère de la météorite*), Benoît Giros (*L'Idée du Nord*). À l'opéra, il assiste Pascal Dusapin (*Passion*) et Ivan Fedele (*Antigone*).

Il renouvelle sa collaboration avec Pascal Dusapin sur plusieurs performances : *Promenade* (Grand Palais, 2008), *Opéra de feu* (Deauville, 2010).

Romain Vuillet crée également une installation sonore interactive avec Louis Martin (Mnémotechniques sonores, Clermont-Ferrand, 2008). En parallèle, il enseigne à Louis Lumière l'informatique appliquée aux arts vivants depuis 2008.



© Thomas Bohl

Grandeur nature

Spectacle d'Anne-Sophie Turion
Les 27 et 28 septembre



© Christophe Raynaud de Lage

Jeune mort

Spectacle de Guillaume Cayet
Le 8 octobre



© Cindy Séchet

Violences

Spectacle de Léa Drouet
Du 13 au 18 octobre



© Jean-Louis Fernandez

Les corps incorruptibles

Spectacle d'Aurélia Lüscher
Du 5 au 15 novembre